



HAL
open science

L'intégrité des corpus natifs en ligne. Une écologie postdualiste pour la théorie du discours

Marie-Anne Paveau

► To cite this version:

Marie-Anne Paveau. L'intégrité des corpus natifs en ligne. Une écologie postdualiste pour la théorie du discours. Les cahiers de praxématique, 2015, Corpus sensibles, pp.65-90. hal-01185710

HAL Id: hal-01185710

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-01185710v1>

Submitted on 21 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'intégrité des corpus natifs en ligne. Une écologie postdualiste pour la théorie du discours

Marie-Anne Paveau

Université de Paris 13 Sorbonne Paris Cité, Pléiade

Le discours n'est pas un monde en soi, mais une population d'actants qui se mêlent aux choses comme aux sociétés, qui font tenir les unes et les autres et qui les tiennent (Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*)

Introduction

Dans *La raison, le langage et les normes*, Sylvain Auroux explique que « le renouvellement des corps d'exemples n'est pas toujours dû à des renouvellements théoriques », mais que « les changements théoriques profonds s'accompagnent souvent du changement des exemples » (1998 : 193). La manière la plus fréquente de traiter les nouvelles formes d'énoncés semble être cependant de les analyser au moyen des théories et méthodes existantes, et les innovations théoriques ne sont pas si nombreuses en linguistique. La CMO (Communication médiatisée ou médiée par ordinateur) des débuts étudiait par exemple les productions électroniques en comparant deux à deux les productions anciennes et nouvelles et essayait d'observer, en analyse du discours tout du moins, ce qu'elle appelait les « discours électroniques » à l'aune des dispositifs de l'analyse du discours forgés sur des écrits imprimés (Mourlhon-Dallies *et al.* dir 2004). Les discours natifs en ligne fournissent de ces nouveaux exemples qui doivent à mon sens modifier non seulement les théories, mais aussi l'épistémè des sciences du langage dans leur version TDI (texte, discours, interaction). Voici un exemple de « nouvel exemple »¹ :

Illustration 1 : Compte Twitter de @mapav8 (M.-A. Paveau), 05.01.2013

¹ Pour des raisons d'éthique de la recherche liée à la privacité, les exemples proposés ici sont majoritairement issus de mes propres lieux numériques. La question des droits de publication des contenus du web se pose avec acuité en ce qui concerne les réseaux sociaux et toute publication de contenu personnel doit faire l'objet d'une demande d'autorisation : si l'on veut travailler sur les énoncés en contexte natif, en publiant donc des captures d'écran relativement nombreuses, la solution la plus simple et la plus sûre est de travailler sur ses propres contenus.

The image shows a screenshot of a Twitter profile for Marie-Anne Paveau (@mapav8). The profile header includes her name, handle, and bio: "Linguistics, philosophy, ethics, digital discourse analysis. Technologies discursives. Running & vins de Bourgogne, couture, féminisme & tatouages. Paris · penseedudiscours.hypotheses.org". Below the bio, statistics show 23,311 tweets, 446 followers, and 2,070 following. The main content area displays three tweets from Marie-Anne Paveau, including a retweet of a tweet about a life-story project and two tweets discussing linguistic analysis and a friend's blog. On the left sidebar, there are navigation options like 'Tweets', 'Abonnements', and 'Photos et vidéos', along with suggestions for museums like Musée d'Orsay, Musée de Cluny, and Musée du Louvre.

La nature technodiscursive de ce type d'énoncé, définie par une complète intégration de la technique à la matière langagière, impose de modifier nos regards et de prendre pour objets d'analyse, non plus les éléments langagiers dans une perspective logocentrée, mais l'ensemble de l'environnement technodiscursif dans la perspective écologique nécessaire à une analyse du discours numérique. C'est en cela que les corpus de discours natifs du web sont « sensibles », et je propose d'examiner les différents aspects de cette « sensibilité » : ils demandent des précautions épistémologiques, nécessitent une réflexion sur nos postures de recherche, réclament la préservation de l'intégrité des données, imposent l'analyse d'une contextualité structurante et exigent surtout une identification fine de la manière dont les leurs producteurs perçoivent la dimension de leurs discours en termes de publicité et de confidentialité.

1. Des précautions épistémologiques : penser une linguistique symétrique

Discours natifs en ligne

J'appelle discours « natifs en ligne », calque de l'anglais *web native*, tout discours produit en ligne, c'est-à-dire dans un écosystème numérique connecté, tout particulièrement sur le web, mais également dans l'ensemble des internets². Pour décrire cet écosystème connecté, j'emploie le terme *numérique*, à titre pratique, essentiellement pour faire la distinction avec *électronique*, qui décrit quant à lui les productions sur appareil impliquant des dispositifs informatiques. Pour aller vite, *numérique* implique une connexion et donc la dimension relationnelle de l'hypertexte, alors que *électronique* désigne des productions verbales sur artefact, qu'elles soient élaborées en environnement connecté ou pas. Autrement dit, *électronique* fonctionne comme un hypéronyme de *numérique* : tout ce qui est numérique est électronique mais l'inverse n'est pas vrai. L'analyse du discours numérique (ADN) est donc dans cette perspective l'analyse des discours natifs en ligne³.

Technologie discursive

Pour rendre compte de l'élaboration de ces discours web natifs, je parle de technologie discursive. Je la définis comme l'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique, la production discursive étant intrinsèquement liée à des outils technologiques (Paveau 2013a, 2013c). J'ai proposé cette notion à la suite de celle de technologie cognitive qui me permettait dans *Les prédiscours* de rendre compte, dans la perspective d'une cognition externe, de la contribution d'instruments matériels à l'élaboration des cadres préalables à la construction des discours (Paveau 2006). La matrice des deux notions est la technologie intellectuelle mise en place dans les années 1970 dans les études sur la transmission d'informations (Bell 1976 [1973]) puis chez Jack Goody (1979 [1977]).

Matière composite

Les énoncés produits dans les environnements connectés au sein d'une technologie discursive ont une nature composite : ils ne sont plus seulement langagiers, mais métissés de technologie. Les mots sont alors des technomots, comme le hashtag sur Twitter que son croisillon rend cliquable, ou, sur le même réseau, le pseudo des abonnés cliquable grâce à l'arobase, ou encore tous les mots-consignes qui parsèment les réseaux sociaux numériques (RSN) et qui permettent d'accomplir des opérations en ligne (*aimer, partager, ne plus voir* sur Facebook, mettre en *favoris, retweeter* sur Twitter, *épingler* sur Pinterest, *écouter* sur Deezer, etc.)⁴. Une approche logocentrée du technomot n'aurait guère de sens, et passerait sous silence ses fonctions les plus structurantes, l'investigabilité et la mise en relation (je reviens plus bas sur ces propriétés). Il faut donc, avec les discours natifs du web, envisager une linguistique symétrique, c'est-à-dire une approche qui dépasse la séparation entre langage et technique, pour penser plutôt leur assemblage. *Symétrie et assemblage*, ce sont des termes-notions que j'emprunte à Bruno Latour et

² Je rappelle la définition de l'internet et surtout sa distinction d'avec le web : « Internet n'est ni un outil, ni une technologie. C'est un ensemble systémique composé de trois éléments : un réseau de réseaux, un ensemble de protocoles, et des services » (Soudoplatoff 2012 : 53). Les discours natifs en ligne peuvent donc être produits sur le réseau (espaces du web) mais aussi au sein des services comme les messageries par exemple.

³ Pour la description théorique et méthodologique de l'analyse du discours numérique (ADN), voir le dictionnaire en cours de rédaction (Paveau 2013c) et Paveau 2014b et c.

⁴ Pour une synthèse détaillée sur le fonctionnement discursif du réseau Twitter, voir Paveau 2013a et 2013b.

à son anthropologie symétrique, déjà ancienne, qui conteste les grands dualismes organisant la pensée « moderne » pour penser des objets hybrides (Latour 1991). De même, dans les environnements numériques, nous devons penser le langage autrement : impur, métissé, hybride, composé d'autre chose que de lui-même ; il nous faut oublier la langue pour elle-même et penser la langue avec de l'autre : ici, du technique, mais ailleurs, du social, du culturel, de l'historique, de l'éthique, du non-humain (objets naturels et artificiels, animaux).

Écologie postdualiste

Dans cette perspective, j'écarte la notion traditionnelle de support : supposer un support (le papier pour l'écrit, la pierre pour l'inscription, le dispositif numérique pour le discours web natif) implique de penser une séparation entre deux ordres, un ordre matériel d'un côté et un ordre langagier de l'autre. Mais dans les univers discursifs numériques, les deux sont inséparables, et il n'existe qu'un seul matériau : le technodiscursif, au sein duquel le techno- et le -discursif sont également contributeurs à la production technodiscursive. On le constate dans l'exemple ci-dessous, qui est la page d'accueil de mon compte Pinterest, un des réseaux sociaux numériques les plus polysémiotiques (il faudrait donc parler de techno-iconodiscursif, ou préciser que le terme *discursif* signale lui-même des contenus polysémiotiques, donc déjà hybrides), où l'on ne voit guère comment identifier un « support » séparable des « contenus » :

Illustration 2. L'hybridation du techno- et du -discursif et l'impossibilité d'identifier un « support ». Compte Pinterest de M.-A Paveau, 05.01.2013

Marie-Anne Paveau
 Language, discourse analysis, philosophy, psychoanalysis, ethics, cognition, digital literacy. Course à pied et vins de Bourgogne, couture et tatouages.

Paris · penseeduldiscours.hypotheses... ·

Épingles de :
 Kiweglan
 Emily Kate
 Anne-Charlotte Moreau

Envoyer le profil

Boards displayed:

- ériques / My ... (21 épingles)
- Séries de La pensée du disc... (15 épingles)
- Mes livres/ My books (6 épingles)
- Mes numéros de revue / My... (25 épingles)
- Semen 34 (9 épingles)
- Penseuses et pense... (9 épingles)
- Tatouages / Tattoos (35 épingles)
- Mains tatouées / Tattooed h... (21 épingles)
- Cous tatoués (9 épingles)
- Tatouages de couture / Se... (34 épingles)
- Photo-graphies (9 épingles)
- rouge / My pi... (10 épingles)
- Mes images : jaune / My pic... (10 épingles)
- Mes images : noir / My pict... (5 épingles)
- Décors / decors (9 épingles)

Écarter la notion de support pour penser les énoncés web natifs, c'est aussi refuser le dualisme digital, posture qui implique une séparation entre le monde dit « réel », celui du hors ligne, souvent présenté comme celui de la vraie vie et de la réalité des choses, et l'univers du web dit « virtuel », censé ne constituer qu'un reflet factice de nos existences. Comme beaucoup de chercheurs qui travaillent sur les univers numériques et qui les habitent, dont Marcello Vitali Rosati, je ne fais pas cette distinction et je réfute le terme de *virtuel* pour la vie numérique, que je considère comme une partie ou une facette de notre réalité : « Mais une plus grande familiarité avec les technologies numériques nous fait désormais comprendre que l'espace qu'elles produisent est un espace concret, réel et probablement aussi physique. Comme tout espace, l'espace numérique est l'agencement d'une série de relations entre des choses » (2012 : § 6). Nous vivons dans plusieurs lieux, plusieurs univers, dont le web et plus largement les internets.

Réunir ce qui est séparé, penser le composite et l'hybride, c'est s'engager dans une pensée postdualiste, largement ouverte en France désormais, notamment par Philippe Descola (2005) ou Jean-Marie Schaeffer (2007), qui dépasse les grands binarismes hérités de l'Antiquité et consolidés par le cartésianisme. De même que les rapports entre nature et culture, homme et machine ou animal, corps et esprit, ont été repensés comme des continuums et non plus des séparations voire des oppositions, il est temps de

repenser le rapport entre langage et monde, linguistique et extralinguistique. La linguistique symétrique, appuyée sur une pensée postdualiste, n'envisage plus de dimension extralinguistique mais observe les productions langagières dans leurs environnements et inséparablement d'eux. C'est en cela qu'elle est écologique : les univers discursifs numériques nous poussent à une écologie postdualiste du langage.⁵

2. Des postures de recherche : réflexivité et pratiques

Regard réflexif de l'analyste

Les corpus de discours numériques natifs questionnent la position de l'analyste par rapport à ses objets. Si la langue, en effet, consiste en un composite hétérogène sur le plan de ses matières, et si la division fondatrice entre linguistique et extralinguistique s'efface, alors le linguiste doit modifier son regard. Si la traditionnelle maxime, « c'est le regard qui fait l'objet », reste valable, elle doit s'articuler avec une exigence de vérité des corpus et des résultats : les corpus numériques natifs, parce qu'ils impliquent une dimension technologique qui sort le langage de son autonomie et de sa pureté langagière, offrent une résistance qui ne permet pas d'autonomie complète du regard du linguiste. Je peux toujours regarder les discours natifs en ligne avec un œil logocentré ; mais je ne rendrai pas compte correctement de l'objet que je regarde. L'analyste du langage et du discours doit donc situer son travail sous une approche postdualiste et symétrique, et réexaminer ses postures de recherche, héritées de sa formation et de la doxa de sa discipline.

Langage et réalité

Cette approche n'est pas radicalement nouvelle et il existe des courants linguistiques qui ont déjà posé l'inscription structurante du langage dans la réalité : Michel Pécheux avait posé un rapport « constitutif » entre le sens et les conditions socio-historiques de production des énoncés (Pécheux *et al.* 1971) ; Robert Laffont a fondé la praxématique sur la prise en compte directe de la réalité dans l'analyse des productions verbales ; les travaux en sociolinguistique du réseau « Langage et travail » ont fait la part belle à la réalité des contraintes matérielles et des machines ; Alain Berrendonner dans ses *Éléments de pragmatique linguistique* en 1981 posait la matérialité des contextes. Plus récemment, Christian Brassac a posé dans les années 2000 les cadres d'une approche véritablement postdualisme, loin du logocentrisme et de ce qu'il appelle l'égocéphalocentrisme des approches énonciatives mais dans le cadre de la psychologie sociale et cognitive (Brassac 2004, 2006, 2008)⁶.

On trouvera une synthèse de ces perspectives dans un numéro de la revue *Synergies* intitulé « Quelle place pour les objets dans les sciences du langage et les sciences de la communication ? » (Dervin, Paveau 2012). Fred Dervin et moi-même souhaitons proposer une synthèse des travaux contemporains se situant dans une approche postdualiste et externaliste. La lecture des articles montre cependant que les contextes matériels, objets, artefacts, machines, restent peu ou prou des extérieurs au langage. Celui-ci conserve en effet son homogénéité fondatrice et on ne trouve pas d'hypothèse qui symétriserait véritablement, comme chez Bruno Latour, les deux ordres du non-humain et de l'humain,

⁵ Pour une description détaillée de la linguistique symétrique et de l'écologie du discours, voir Paveau 2013a. la perspective écologique au sens de prise en compte de l'ensemble des environnements est défendue dans d'autres champs disciplinaires, par exemple par Françoise Gadet en sociolinguistique.

⁶ Pour une présentation synthétique des travaux relevant d'une approche de type symétrique en linguistique, voir Paveau 2007, 2012a, 2012b.

du monde et du langage, de l'extralinguistique et du linguistique. Les matérialités non verbales restent pensées en termes d'usage, ou de rôle dans les interactions, ou encore en tant que thèmes de discours. Les auteurs insistent sur les « relations » ou « interrelations » avec les objets, sur l'ancrage matériel et social de l'action, ou signalent qu'« à côté » des productions linguistiques, ils prennent en compte les gestes et les manipulations d'objets⁷.

Un travail véritablement postdualiste est accompli actuellement par le courant de la Mediated Discourse Analysis, où l'objet de l'analyse a été modifié et étendu à l'action, ce qui permet une approche écologique au sein de laquelle les matières langagières ne sont pas extraites de leurs contextes (pour une synthèse, voir de Saint-Georges 2012). De même, la linguistique symétrique envisage de prendre comme objet l'ensemble de l'environnement technodiscursif, ce qui permet d'éviter à la fois la perspective logocentrée et la distinction entre support et discours.

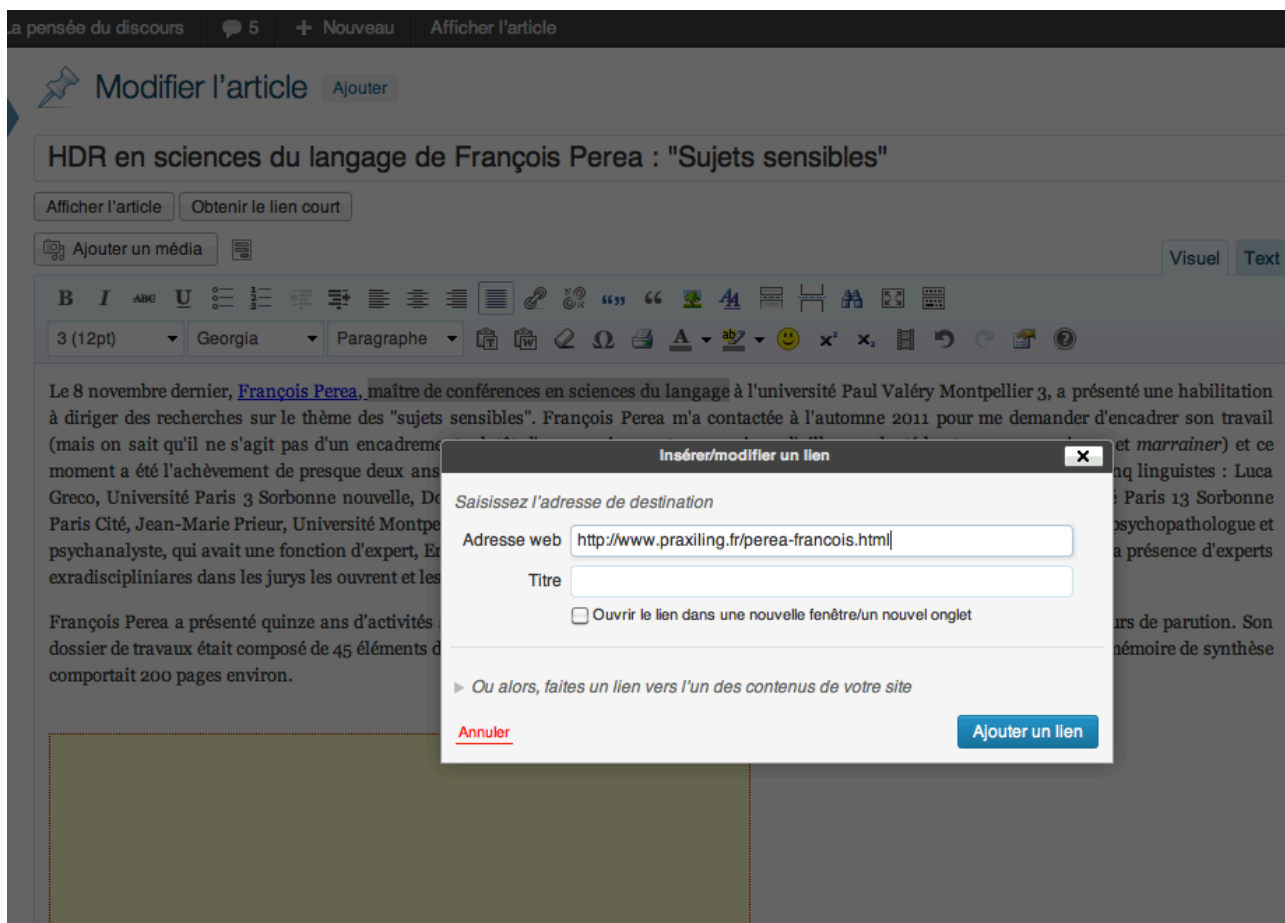
Pratiques du chercheur

La question de l'inscription du chercheur dans son terrain est une vieille question. Observation participante, objectivation participante, immersion, subjectivité, toutes ces notions ont été largement débattues en anthropologie et sociologie essentiellement, et assez peu en linguistique, excepté en sociolinguistique où se pose crucialement la question du terrain⁸. À la question : le chercheur doit-il s'intégrer à son « objet » (via un terrain, un corpus, des archives, des matériaux d'observation) pour en livrer une analyse valide ? aucune réponse univoque ne peut être donnée. Tout dépend de la nature de l'objet en question : un terrain qui suppose l'inscription du corps de l'analyste n'est pas un corpus de presse par exemple (qui ne suppose qu'un archivage et un classement « extérieurs »), des objectifs du chercheur et de ses choix épistémologiques. Il me semble que pour rendre compte des fonctionnements langagiers des univers discursifs numériques natifs, il faut que le chercheur ait lui-même des pratiques du discours web natif. La posture extérieure me semble ici, plus qu'ailleurs, insuffisante pour rendre compte des pratiques, et susceptible de les ramener à des usages (qui supposent une extériorité de l'usager), ou d'organiser l'analyse par comparaison avec les énoncés hors ligne. Bloguer, fabriquer un lien hypertexte (ce qui demande quatre opérations : surligner le segment, cliquer sur l'icone du lien pour ouvrir une fenêtre, insérer le lien, cliquer sur le bouton « ajouter un lien »), utiliser un réducteur de lien, élaborer des hashtags, pratiquer la redocumentation, insérer un widget, partager, archiver ou insérer des contenus : autant de gestes technodiscursifs dont la pratique ordinaire permet une description savante valide, c'est-à-dire respectueuse des données.

Illustration 3. La fabrication d'un lien hypertexte dans un billet de blog

⁷ Voir en particulier dans ce numéro Bonu, Dufour 2012, Equoy Hutin 2012 et Grosjean 2012.

⁸ Voir par exemple les travaux de Françoise Gadet ou ceux de Didier de Robillard et de ses collaborateurs.



3. Intégrité des données

Respecter l'intégrité des données web natives, c'est prendre en compte les traits des énoncés technodiscursifs. Pour le moment j'en propose quatre. Ils sont issus d'une réflexion articulée sur mes pratiques du web en relation avec les pratiques d'autres internautes : blogging scientifique, photographique et personnel, réseaux sociaux numériques, outils d'archivage et de redocumentation, pratique de sites commerciaux, administratifs et institutionnels, et plus généralement gestion de ma présence numérique.

Délinéarisation

On peut écrire sur le web comme on écrit au kilomètre sur son ordinateur ou au stylo dans un carnet papier. Les blogs littéraires sont souvent très « ressemblants » aux textes imprimés. Mais la comparaison s'arrête là, puisqu'un certain nombre d'opération technodiscursives sont de toute façon nécessaire à l'établissement du brouillon et à la publication, ainsi qu'à l'agencement de l'environnement (bandeau du blog, page « À propos », blogroll, gestion des commentaires, etc.). Dès qu'un lien hypertexte apparaît, le fil du discours est délinéarisé, c'est-à-dire qu'il est rompu par la possibilité donnée au scripteur par le lecteur de sortir de la linéarité de la phrase ou du texte pour aller sur une autre page, dans une autre délinéarité. La métaphore sur laquelle a été construite l'expression *fil du discours* dans l'analyse du discours française, notion proposée par Michel Pêcheux et tout particulièrement exploitée par Jean-Marie Marandin (voir notamment Léon, Marandin 1981), qui désigne la succession syntagmatique, repose sur l'image de la ligne et de la continuité. Or la linéarité syntagmatique est modifiée par des

technomots, des hyperliens et des mots-consignes. Dans l'illustration suivante, le pseudo et les hashtags sont des technomots, le lien obtenu grâce à l'agrégateur de liens Feedly est un hyperlien. Dans la pratique, les twitteurs ont mis en place des codes pour le marquage des origines énonciatives dans le partage de liens (ils sont « producteurs » de la plateforme Twitter, j'y reviens plus bas) : pour ma part, je mets un double slash pour signaler un commentaire que je place en début de tweet (//), tel autre twitteur mettra une flèche en fin de tweet avant d'ajouter un commentaire (<-), et tel autre utilisera une barre verticale (|) ; d'autres ne mettront aucune marque, rendant le tweet indémêlable sur le plan énonciatif.

Illustration 4. Tweets de @mapav8 du 30 décembre 2013 et du 1^{er} janvier 2014

The image shows a vertical list of seven tweets from Marie-Anne Paveau (@mapav8). Each tweet includes a profile picture, the name and handle, the date, the text of the tweet, and interaction options. The tweets illustrate different ways to mark the speaker's position:

- Tweet 1 (30 Déc):** "le silence de la clôture est un silence total, qui intéresse tous les plans" // Le silence du cloître feedly.com/e/AwpjeZyd
- Tweet 2 (30 Déc):** Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes feedly.com/e/a7-gQcDO
- Tweet 3 (30 Déc):** quelle merveille, cette décision // Islande : Les elfes interrompent la construction d'une autoroute feedly.com/e/sJLHr1gt #LesElfesVivent
- Tweet 4 (30 Déc):** "Tout ce qui reste ensuite : l'ombre imparfaite de ce qu'on aurait voulu." // Dire Dédire feedly.com/e/PPVOGETk
- Tweet 5 (22 h):** @misanthropolog ah oui, ça vaut un petit texte - en plus je n'ai pas tout suivi donc j'aimerais bien avoir la chronologie du truc !
- Tweet 6 (22 h):** @Infusoir @Francois_Ronan oui, je comprends - et c'est vrai que le jardin est grand ;=)
- Tweet 7 (22 h):** @Infusoir @Francois_Ronan tu avais laissé la jarre pleine de feuilles et quelques branches dans le jardin tombées à cause de la tempête

Augmentation

Dans les contextes numériques, la prérogative énonciative n'est plus réservée à une figure unique, l'énonciateur, comme le veulent les approches énonciativistes, où l'on parle encore de l'énonciateur comme source du discours. Le schéma de l'énonciation issu des travaux de Benveniste est toujours en vigueur, même si la notion de co-énonciation,

rendant mieux compte du circuit complexe de l'énonciation, est davantage mise en avant. La question fondamentale reste cependant toujours plus ou moins : « qui parle ? ». En contexte numérique natif, cette question perd de son sens, et la notion d'énonciateur doit être révisée *via* celle d'augmentation car les énonciateurs sont eux aussi composites. Sur un blog, le discours d'un scripteur sera augmenté par les commentaires, l'énonciateur devenant alors l'ensemble des voix qui se sont exprimées. Sur un pad, outil d'écriture collaborative en ligne, plusieurs scripteurs, identifiés par des couleurs, rédigent ensemble, ce qui rend l'interrogation énonciative fondatrice « qui parle ? » un peu dérisoire. Dans ce type de technécriture, se produit un véritable phénomène d'augmentation qui dépend des affordances de l'environnement et une approche égocéphalocentrée n'est plus possible (Brassac 2004).

Illustration 5. Exemple de technécriture collective sur un pad, carnet de recherche Misanthropologue, 11.10.2011, <http://misanthropologue.hypotheses.org/251>

Est-ce que l'on se reconnaît dans ces moments là, ou est-ce que l'on réalise que la personne qui écrit sur l'écran, c'est bien soi-même. C'est soi-même mais avec un temps de réflexion.

Ne vous sentez-vous pas détaché parfois entre vous-mêmes et les idées qui apparaissent sur l'ordinateur ? Comme si les idées ne passaient pas par la conscience mais directement dans les mains, comme en ce moment...

Détaché mais pourtant présent. La seule limite étant justement ces mains qui n'arrivent jamais à aller aussi vite que nos pensées. Une façon de canaliser l'écho, le reflet. Je me demande souvent comment seraient les hommes s'ils pouvaient diffuser toutes leurs pensées immédiates. Un flot trop grand se déverserait, j'imagine... Ça peut donner de bonnes choses : Virginia Woolf ou Joyce.

Une belle image "canaliser l'écho" : c'est juste. Comment faire pour écrire aussi vite qu'on pense. Nous n'en avons pas encore la clé mais un jour peut-être... Cependant, il arrive malgré tout que l'on fasse plusieurs choses à la fois. Je ne sais pas vous mais... quand je cuisine, je pense mais aussi je chante. Quand je lis, je peux aussi répondre à une conversation en cours dans la même pièce sans perdre le fil... Il est possible d'être présent dans son action et présent dans l'attention. Mais présent dans son image et présent dans la situation me semble plus complexe effectivement.

Est-ce que l'écriture ordinateur ne vous donne pas l'impression d'une plus grande fluidité dans ce déversement des pensées ? J'écris plus vite ici qu'avec ma plume... C'est vrai... Et surtout j'apprécie le bel effet de couleur qui se décline sous nos yeux. Mais pour organiser mes pensées, j'ai aussi recours à la plume et au papier. Du cerveau à la main, je canalise mieux l'information. Sûrement parce que la main est mon outil le plus précis. Quand je vois les lettres qui se dessinent, je prends d'autant plus conscience de ce que j'écris. Le clavier n'est qu'une succession de touches qui s'enfoncent. Elles impriment un texte à l'écran mais le geste de ma main n'est pas dans l'écriture... plutôt déjà dans le discours...

et pourtant l'écran te met immédiatement à distance de ce que tu écris, la prise de conscience pourrait être plus immédiate. C'est vrai : je suis en train de lire les mémoires de Claude Lanzmann et il commence par dire qu'il a entièrement dicté cet ouvrage à une amie et qu'il voyait sa pensée apparaître sur l'écran. Il explique que c'était nécessaire pour mettre à distance son moi. J'aime bien écrire à la plume. Je suis incapable d'organiser mes pensées sur un écran. Pour m'attaquer à l'écriture d'un texte, sa structure est déjà fixée sur le papier. L'expérience que nous vivons me fascine : je vois nos pensées s'organiser et se structurer.

Technogénéricité

La question des genres de discours a été traitée par la perspective CMO, en particulier dans le numéro 8 des *Carnets du Cediscor* cité plus haut (Mourlhon-Dallies *et al.* dir 2004), à partir des genres ou, plus largement, des formes discursives existant hors ligne et de leurs dispositifs d'analyse : les forums de discussion sont vus comme des conversations susceptibles de recevoir une analyse conversationnelle, ou des observations à partir de la notion de discours rapporté ou du genre du courrier des lecteurs par exemple. Des comparaisons deux à deux sont faites : la netiquette comme reformulation des guides de savoir vivre, les smileys comme didascalies électroniques. Le travail plus récent de Dominique Maingueneau (2013) part également des notions élaborées hors ligne, et en particulier d'une notion généralisante, l'hypergenre, qui désigne des formats suffisamment pauvres et plastiques pour permettre des scénographies variées. La notion d'hypergenre est cependant commune aux univers numériques et imprimés, et la spécificité de l'écosystème du web n'est pas prise en compte au départ. Dominique Maingueneau spécifie cependant la généricité des blogs en parlant de scénographie verbale et scénographie numérique, mais je ne peux pas le suivre sur ce point, puisqu'il reconduit ainsi le dualisme langage / technique qui ne me semble pas pertinent pour rendre compte des technodiscours.

Certes, tous les genres de discours du web ne sont pas spécifiques et certains d'entre eux ont pu être transportés et acclimatés sur le web (pour l'examen du passage au papier de blogs littéraires, voir Paveau 2014b), mais l'acclimatation technique est primordiale et il faut intégrer le paramètre technologique à leur fonctionnement. Certains d'entre eux sont natifs du web, endémiques en quelque sorte, comme la twittérature qui suppose l'environnement technologique du réseau (Paveau 2013a) ou la demande d'amitié Facebook, invention du web social, et surtout discours entièrement technodiscursif. La demande d'amitié sur Facebook est en effet un véritable technoggenre car elle passe nativement et obligatoirement par le bouton *ajouter*. Les formats peuvent varier : requête technodiscursive brute par simple clic sur le bouton, demande accompagnée d'un message informel ou plus formel, reprenant les codes du courrier électronique ou de la lettre par exemple. De même, il existe une forme de discours rapporté native du web, que j'appelle technodiscours rapporté, car elle se distingue des formes élaborées sur les corpus imprimés hors ligne : le partage de textes sur le web, qui est outillé par un certain nombre de dispositifs, permet de rapporter les paroles d'autrui de manière tout à fait spécifique, c'est-à-dire technodiscursive. Les schémas ci-dessous illustrent le partage d'un billet de blog sur un compte Facebook : le bouton de partage Facebook (un technosigne) permet d'ouvrir une fenêtre qui transfère le discours destiné à être rapporté (a), et permet aussi l'élaboration d'un discours « citant » (b) ; le clic accomplit le partage du discours, qui se trouve alors intégré à une autre environnement, ici un compte Facebook (c). Une analyse logocentrée d'un processus de ce type ne rendrait pas compte de la manière dont l'écosystème du web métisse nos discours.

Illustration 6 : Technodiscours rapporté

a. Fenêtre de partage

The image shows a screenshot of a web browser window. The top part of the browser displays a Facebook share dialog box. The dialog has a blue header with the Facebook logo and the text "Partager sur Facebook". Below the header, there is a dropdown menu for "Partager sur votre journal". The main content of the dialog shows a preview of a post with a landscape image of a tree and the text: "Une étoile mystérieuse 7. « Je vis dans le monde des autres ». De l'existence au bord | J'avais commencé cette lecture par les presque premières lignes. Je la termine par les dernières. Ce n'est pas un choix fo...". Below the preview, there are buttons for "Public", "Annuler", and "Partager un lien".

The background of the browser shows a website with a navigation menu at the top: "Accueil", "Projets", "À propos", "Marie-Anne Paveau", "Séminaires", "Ouvrages", "Énoncés mémorables", "Textes invités". The main content area features a large heading: "Une étoile mystérieuse 7. « Je vis dans le monde des autres ». De l'existence au bord". Below the heading, it says "15 décembre 2013" and "Par Marie-Anne Paveau | éditer". The main text begins with: "J'avais commencé cette lecture par les presque premières lignes. Je la termine par les dernières. Ce n'est pas un choix formel, c'est parce que l'auteur a écrit cette petite phrase : « Je vis dans le monde des autres ». C'est un drôle d'énoncé : il est très simple, bref et transparent, apparemment ; et puis en même temps il est opaque et complexe, et a même un côté un peu grandiose. Mais surtout, "le monde des autres", c'est une expression ambiguë : soit c'est un monde qui est étranger au sujet, qui appartient aux autres, soit au contraire c'est un monde où le sujet est parmi les autres ; donc, soit je vis *au bord* des autres, soit je vis *avec* les autres. Dans le contexte de ces dernières pages, c'est plutôt la première solution :

Depuis que, enfant chez ma tante Rose, je découvrais si péniblement une horreur dont nul n'aurait pu me consoler, je vis dans le monde des autres. Je m'y écorche les mains, les pieds. Je le regarde avec intérêt. Il me plaît, souvent. Je l'aime, bien sûr ; il me rend curieux. Mais tout en lui m'apparaît si autrement fait, conçu pour des visages si différents, que ce que, dans l'enfance, j'aurais, dans tant d'angoisse, rêvé ; que ce que, dans l'adolescence, j'aurais voulu changer ; que ce que, plus tard encore, j'aurais souhaité offrir à mes enfants. J'aurais voulu que, du malheur, nous sachions faire

On the right side of the page, there is a sidebar with the logo "hypotheses.org" and a description: "Ce carnet de recherche est un espace de réflexion sur la théorie du discours envisagée sous des angles épistémologiques renouvelés." Below this is a section titled "Billets Récents" with a list of recent posts:

- Série d'hiver. Pornographies mots-désir
- HDR en sciences du langage de Thierry Guilbert : "Évidence discursive et idéologie"
- Une étoile mystérieuse 7. « Je vis dans le monde des autres ». De l'existence au bord
- Une étoile mystérieuse 6. « Je voudrais tant ». Des palmes pour nager dans la vase
- Une étoile mystérieuse 5. « La nuit bleue des images ». Mémoires d'encre

b. Production du discours citant

Une étoile mystérieuse 7. « Je vis dans le monde des autres ». De l'existence au bord | La pensée du

Facebook

Partager sur Facebook

Partager sur votre journal ▾

Aujourd'hui, je termine ma lecture de

Une étoile mystérieuse 7. « Je vis dans le monde des autres ». De l'existence au bord |
J'avais commencé cette lecture par les presque premières lignes. Je la termine par les dernières. Ce n'est pas un choix fo...

PENSEEDUDISOURS.HYPOTHESES.ORG

Public ▾ Annuler Partager un lien

Accueil Projets À propos Marie-Anne Paveau Séminaires Ouvrages Énoncés mémorables Textes invités

Une étoile mystérieuse 7. « Je vis dans le monde des autres ». De l'existence au bord

15 décembre 2013
Par Marie-Anne Paveau | éditer

J'avais commencé cette lecture par les presque premières lignes. Je la termine par les dernières. Ce n'est pas un choix formel, c'est parce que l'auteur a écrit cette petite phrase : « Je vis dans le monde des autres ». C'est un drôle d'énoncé : il est très simple, bref et transparent, apparemment ; et puis en même temps il est opaque et complexe, et a même un côté un peu grandiose. Mais surtout, "le monde des autres", c'est une expression ambiguë : soit c'est un monde qui est étranger au sujet, qui appartient aux autres, soit au contraire c'est un monde où le sujet est parmi les autres ; donc, soit je vis *au bord* des autres, soit je vis *avec* les autres. Dans le contexte de ces dernières pages, c'est plutôt la première solution :

Depuis que, enfant chez ma tante Rose, je découvris si péniblement une horreur dont nul n'aurait pu me consoler, je vis dans le monde des autres. Je m'y écorche les mains, les pieds. Je le regarde avec intérêt. Il me plaît, souvent. Je l'aime, bien sûr ; il me rend curieux. Mais tout en lui m'apparaît si autrement fait, conçu pour des visages si différents, que ce que, dans l'enfance, j'aurais, dans tant d'angoisse, rêvé ; que ce que, dans l'adolescence, j'aurais voulu changer ; que ce que, plus tard encore, j'aurais souhaité offrir à mes enfants. J'aurais voulu que, du malheur, nous sachions faire

hypotheses.org

Ce carnet de recherche est un espace de réflexion sur la théorie du discours envisagée sous des angles épistémologiques renouvelés.

Billets Récents

- Série d'hiver. Pornographies mots-désir
- HDR en sciences du langage de Thierry Gullbert : "Évidence discursive et idéologie"
- Une étoile mystérieuse 7. « Je vis dans le monde des autres ». De l'existence au bord
- Une étoile mystérieuse 6. « Je voudrais tant ». Des palmes pour nager dans la vase
- Une étoile mystérieuse 5. « La nuit bleue des images ». Mémoires d'encre

c. Texte partagé

(23) Twitter Facebook Hypotheses.org Marie-Anne Paveau

facebook Trouvez des personnes, des lieux ou d'autres choses Marie-Anne Paveau

Marie-Anne Paveau

Actualiser mes infos Historique personnel

Journal À propos Photos 6 Amis 420 Plus

Quel évènements marquants aimeriez-vous partager ?

Statut Photo Lieu Évènement marquant

Exprimez-vous

À propos

Travaille chez Université Paris 13 Nord

Habite à Paris

De Mahitsy, Antananarivo, Madagascar

Suivi(e) par 8 personnes

Photos - 6

Identifier d'autres photos

Marie-Anne Paveau a partagé un lien. il y a quelques secondes

Aujourd'hui, je termine ma lecture de l'étoile mystérieuse de Frank Eskenazi

Une étoile mystérieuse 7. « Je vis dans le monde des autres », De l'existence au bord | La... penseeudiscours.hypotheses.org

J'avais commencé cette lecture par les presque premières lignes. Je la termine par les dernières. Ce n'est pas un choix

J'aime · Commenter · Promouvoir · Partager

Marie-Anne Paveau a partagé un lien. il y a 23 heures

désopilant et riche morceau de pop culture numérique : parodie de selfie, gestion de l'image publique, jeu sur le genre

Elle se fait voler son iPhone et se moque de son voleur de la plus belle des façons... www.vincentabry.com

Après avoir malencontreusement égaré son iPhone, Danielle Bruckman a commencé à voir apparaître sur son iCloud des

Plurisémioticité

Délinéarisation, augmentation et technogénéricité sont souvent accompagnées d'une polysémioticité. Sur le web, c'est l'écrit qui domine largement puisque tous les gestes que nous y accomplissons passent par lui. Mais l'environnement technodiscursif est polysémiotique et les écrits sont intégrés de manière composite dans des contextes où l'on trouve des images fixes ou mobiles, (photographies, films, gifs, mèmes, dessins d'animation), du son, des graphiques et des graphismes, des templates, des thèmes, des couleurs, etc.

4. Contextualité structurante vs extraction décontextualisante

Jusqu'à présent, les travaux de linguistique en français traitent souvent les énoncés web natifs à partir des dispositifs de l'analyse du discours hors ligne, et en donnent une présentation par extraction, sous forme de segment isolé ou de liste (pour des exemples voir Paveau 2013b et 2014a). Et ce y compris dans des revues en ligne, ce qui signale qu'il s'agit plus d'une posture méthodologique que d'une contrainte technique. Un exemple récent illustre ce choix méthodologique persistant au détriment des contextualités numériques : une étude lexicométrique intitulée « Les soutiens au "bijoutier de Nice" sur Facebook » propose un traitement quantitatif des commentaires sur la page Facebook créée à cette occasion, qui laisse de côté la structuration du réseau social : la mise en relation des énoncés, leur interactivité fondamentale, la gestion de la présence numérique des commentateurs, leur conception de l'audience, leurs noms et pseudos, les données plurisémiotiques, les partages de la page, la nature technodiscursive, enfin, des énoncés sur les RSN⁹.

L'extraction, qui opère une séparation dualiste entre la matière verbale et les « supports » techniques, pose un problème d'éthique professionnelle, concernant l'intégrité des corpus et la validité des résultats, pour au moins trois raisons : sur le web, les scripteurs internautes sont engagées dans le *produsage*, c'est-à-dire la co-élaboration de l'écosystème (Bruns 2008) ; les énoncés du web sont *investigables*, donc tous mis en relation ; les énoncés sont inscrits dans une *contextualisation relationnelle*.

Produsage

Le produsage, mot-valise anglais proposé par Axel Bruns à partir des mots *production* et *usage*, désigne le fait que dans une communauté collaborative en ligne, la frontière entre producteur et usager de contenus s'efface, l'internaute intégrant les deux fonctions et devenant un agent hybride, un « produser ». Le produsage est défini par son auteur comme une amélioration continue des contenus existants, à partir des affordances techniques du web :

In collaborative communities the creation of shared content takes place in a networked, participatory environment which breaks down the boundaries between producers and consumers and instead enables all participants to be users as well as producers of information and knowledge – frequently in a hybrid role of *produser* where usage is necessarily also productive.

Producers engage not in a traditional form of content production, but are instead involved in *produsage* – the collaborative and continuous building and extending of existing content in pursuit of further improvement [...].

The produsage process itself is fundamentally built on the affordances of the technosocial framework of the networked environment, then, and here especially on the harnessing of user communities that is made possible by their networking through many-to-many communications media (Bruns 2007, en ligne).

C'est une notion qui croise le paradigme du Social Shaping of Technology (SST) des années 1990 (Williams, Edge 1996) critiqué et enrichi par la suite, ainsi que la théorie de l'acteur-réseau bien sûr. Bien loin de l'idée de support, il faut penser la négociabilité de la technologie, sa flexibilité, la faculté d'appropriation des usagers, qui ne relève pas seulement des savoir faire, mais également du sens donné à et investi dans la technologie. Les énoncés produits sur le web relèvent de ce produsage, les scripteurs négociant les dispositifs technologiques en même temps qu'ils les utilisent, les intégrant

⁹ L'étude, publiée le 3 janvier 2014, est consultable en ligne sur le site de Pascal Marchand : <http://pascal-marchand.fr/spip.php?article58>

véritablement à leurs gestes d'écriture, qui est alors une *technécriture*. L'invention du hashtag sur le réseau de microblogging Twitter est un bon exemple de produsage : proposé par un twitteur, il circule, est adopté par les usagers de la plateforme et finit par être intégré au dispositif par les développeurs¹⁰. Les pratiques de présentation de soi sur les RSN, et tout particulièrement sur Facebook, le plus populaire, fournit un autre exemple de produsage actuellement travaillé dans le champ des cultures visuelles : l'élaboration de mythologies individuelles numériques (Nachtergaele 2014 à par.), la construction de micro-célébrités repérables aux usages pronominaux et au mode de construction de l'audience, les usages technodiscursifs des Facebookiens (nécrologies, jeux participatifs, journaux de cuisine) sont autant de pratiques symétriques qui justifient une analyse écologique et écartent l'idée d'une extraction des seuls contenus verbaux.

Investigabilité

Je traduis ici le terme de *findability* employé dans les travaux anglophones sur les RSN, en particulier chez Michele Zappavigna (2012) et lié au concept de *searchable talk*. Searchability est quant à lui traduit par « recherchabilité » par Serge Proulx et Guillaume Latzko-Toth (2013). Le discours des RSN est investigable car sur le web, « tout élément textuel devient une clé de recherche » via les moteurs de recherche généraux, ceux qui sont intégrés aux RSN, à l'aide des tags et hashtags. Notre présence numérique, c'est-à-dire notre inscription technodiscursive dans l'écosystème du web rend notre discours investigable, ce qui lui confère une dimension linguistique inédite. Aucun élément verbal n'est isolé, ni isolable et le web vérifie à la lettre ce que Bronislav Malinowski affirmait dès 1922 : « Les mots isolés sont des fictions linguistiques » (1963 [1923] : 246)¹¹.

Tout élément verbal est en effet relié et donc potentiellement relié aux autres éléments qui lui sont articulés par le mécanisme associatif spécifique du web. La contextualité des technodiscours est donc radicale, et surtout explicite : si l'humain a toujours associé mots et discours mentalement, *virtuellement* pourrait-on dire en inversant le stéréotype, ces associations n'ont jamais été explicitées scripturalement comme elles le sont sur les écrans *réels* du web.

Contextualisation technorelationnelle

Troisième dimension qui fait de la contextualité une dimension structurante des écrits du web, ce que j'appelle la contextualisation technorelationnelle, que je définis comme la spécificité subjective de la perception des énoncés sur les RSN. En effet, le réseau social n'étant pas, contrairement à la représentation courante, une plateforme ou un site, mais un annuaire de liens et donc un réseau de relations, personne ne perçoit le même énoncé, qui est intégré dans l'annuaire de liens spécifique de chaque internaute. Judith Donath explique très bien à ce propos que « les choses que vous dites n'existent que dans le contexte d'autres communications et qu'on ne peut pas les regarder de manière isolée, comme si elles étaient des publications uniques et singulières. Nos discussions ne se comprennent que dans le réseau de relations et de signes dans lesquelles elles s'inscrivent » (2007 : en ligne, citée et traduite par Guillaud 2011 : 36-37). Dans les deux exemples suivants, les deux mêmes tweets de Cécile Dufлот apparaissent dans des environnements différents, sur mon compte Twitter et celui d'un collectif, la Villa réflexive. Sur Facebook, les statuts reçus par les abonnés dans leur timeline ont la même caractéristique : chaque propriétaire d'un compte voit ses contenus dans un dispositif

¹⁰ Pour une histoire et une analyse en détail du hashtag, voir Paveau 2013b.

¹¹ Et un peu plus loin : « La phrase constitue parfois une unité linguistique autonome, mais elle n'est pas pour autant une unité linguistique à part entière. À nos yeux, le fait linguistique véritable est l'énoncé complet en situation » (1963 [1922] : 246).

complètement spécifique, élaboré à partir des réseaux de liens constitués par ses amitiés numériques.

Illustration 7 : la contextualité technorelationnelle

a. Compte Twitter de la Villa réflexive

The screenshot shows the Twitter profile page for 'Villareflexive'. The header includes navigation icons for 'Accueil', 'Connecter', 'Découvrir', 'Moi', and a search bar. The profile card shows 189 tweets, 50 subscribers, and 82 followers. Below the profile are suggestions for accounts to follow, including Arnaud Saint-Martin, Xavier Molénat, and SBO. The main content area displays a list of tweets:

- Cécile Duflot @CecileDuflot** (57 s): "par intérêt, par scepticisme ou par manque de volonté, préfèrent défendre le statu quo." 3/3. Retweeted by Infusoir.
- B&YOU @b_and_you** (23 Déc): "Offrez à votre smartphone le plus grand réseau #4G de France, à partir de 19€99/mois. RDV ici po.st/FF4G pic.twitter.com/1aqRuh43fs". Sponsored by B&YOU.
- Cécile Duflot @CecileDuflot** (1 min): "Et dans les idéaux, il y a une part d'ingénuité et d'optimisme, car pour changer les choses, il faut y croire face à ceux qui, 2/3". Retweeted by Infusoir.
- Alice @ALICe__M** (43 s): "#fle #ebookRT @LaurentNunez: \"Pourquoi toujours offrir un livre ?\" Mauvaise question IKEA et bonne réponse anonyme : pic.twitter.com/zG9tuXNRrM".

b. Compte Twitter de Marie-Anne Paveau

The screenshot shows the Twitter profile page for 'Marie-Anne Paveau'. The header includes navigation icons for 'Je Katy Perry', 'À propos', 'Aide', 'Conditions', 'Confidentialité', 'Cookies', 'Informations sur la publicité', 'Marque', 'Blog', 'Statut', 'Applications', 'Offres d'emploi', 'Annoncer', 'Médias', and 'Développeurs'. The main content area displays a list of tweets:

- Infusoir @Infusoir** (2 min): "Incroyable comme certains acteurs de l'inertie & de la conservat^o viennent court-circuiter les belles dynamiqs collectives - et si fréquent".
- Cécile Duflot @CecileDuflot** (2 min): "par intérêt, par scepticisme ou par manque de volonté, préfèrent défendre le statu quo." 3/3.
- Cécile Duflot @CecileDuflot** (2 min): "Et dans les idéaux, il y a une part d'ingénuité et d'optimisme, car pour changer les choses, il faut y croire face à ceux qui, 2/3".
- Cécile Duflot @CecileDuflot** (2 min): "\"Beaucoup de conquêtes, de l'abolition de la peine de mort à ce qu'a obtenu Mandela, ont été possibles parce qu'il y avait des idéaux.1/3".
- jean-michel cedro @jmcetro** (4 min): "Tout Doit Disparaître is out! paper.li/jmcetro Stories via @wonkmonk_ @phil_waechter @Eberretta".

Sur les RSN, plus que dans tout autre environnement discursif il n'existe donc pas d'énoncé *en soi*, qui puisse être extrait et analysé *pour lui-même*, et encore moins comparé avec d'autres. Dans cette perspective, l'énoncé décontextualisé est une sorte de non-sens théorique et méthodologique puisqu'il ne correspond à aucun énoncé produit ou lu-interprété dans la réalité des échanges socio-numériques.

5. Identification des perceptions des scripteurs : l'intégrité contextuelle

Cette contextualité technorelationnelle sur les RSN engage directement la question de la *privacé*¹², dans la mesure où le chercheur qui construit un corpus de RSN n'est jamais en position extérieure (comme pour l'analyse des discours médiatiques par exemple), mais toujours en position d'ami, d'abonné, d'inscrit, etc. : il a toujours posé lui-même une *relation* avec le scripteur de son corpus. La question de la *privacé* se pose donc, et elle constitue l'un des problèmes les plus importants et complexes de l'éthique de la recherche en ligne. Elle est insoluble si on la pose en termes catégoriels et discrets ; là encore, une approche postdualiste intégrée permet de penser le statut des énoncés web natifs.

Abandonner l'opposition binaire privé vs public

Dans un article très complet sur les questions d'éthique de la recherche en ligne, Josée Côté estime que « les définitions rigides entre public et privé sont contraires à la nature des interactions en ligne puisque la majorité des communications se produit simultanément dans un lieu privé et public » (2012 : § 7). Pour les internautes, le web est « un espace en clair-obscur » et il convient donc selon elle de déterminer les attentes des internautes en matière de vie privée, plutôt que de décider de manière tranchée, et de l'extérieur, si les échanges relèvent de la sphère privée ou publique. Il faut alors combiner la perception du chercheur, la perception des responsables du site ou de la plateforme ou du réseau concerné, ainsi que la perception des internautes susceptibles de participer à la recherche. La perception du chercheur peut être orientée de plusieurs manières : il peut se montrer plutôt concerné par le respect du droit d'auteur, ou plutôt impliqué dans la protection des internautes. Dans le second cas, une attention particulière est portée aux scripteurs vulnérables :

En contexte numérique, cette vulnérabilité peut être liée à l'âge, au niveau d'expertise technologique, à la provenance géographique et aux risques accrus d'identification. Certains jeunes pensent que leur matériel en ligne est privé du simple fait que leurs parents n'en connaissent pas l'existence [...]. Et les 12 à 25 ans sont nombreux à utiliser les réseaux sociaux : la proportion atteignait 8 jeunes sur 10 en France en 2010 [...]. Comme mentionné précédemment, d'autres individus ne modifient pas leurs paramètres de confidentialité et de sécurité, faute d'expertise. De plus, les néophytes dans les mondes virtuels n'arrivent pas à contrôler l'information qu'ils divulguent à leur endroit [...]. De surcroît, la provenance géographique peut rendre un internaute vulnérable à des représailles, par exemple, dans des régions du globe qui limitent la liberté d'expression (Côté 2012, § 19)¹³.

Tenir compte de la vulnérabilité des scripteurs enquêtés n'est pas une nécessité éthique extérieure à l'analyse du discours, mais une composante interne : les énoncés inscrits dans les environnements discursifs numériques peuvent avoir des statuts de *privacé* ou de publicité extrêmement variés et hétérogènes, et surtout dépendant de la perception des

¹² Je traduis l'anglais *privacy*, qui n'a pas d'équivalent direct en français (*privacé* a un autre sens, mais il est cependant utilisé par les Québécois) par *privacé*.

¹³ Les coupures dans cette citation correspondent à des références bibliographiques.

scripteurs. L'étude des énoncés web natifs sur les RSN, parce qu'elle doit être celle de l'environnement tout entier, doit donc prendre en compte ce paramètre au sein même du dispositif d'analyse discursive.

Une notion opératoire : l'intégrité contextuelle d'Helen Nissenbaum

Les travaux d'Helen Nissenbaum permettent de conceptualiser cette approche : elle propose en effet la notion d'*intégrité contextuelle*, qui repose sur celle de norme. Elle explique en effet que les contextes en ligne sont gouvernés par deux types de normes, les normes de l'appropriation de l'information et les normes de sa circulation ou distribution

Contexts, or spheres, offer a platform for a normative account of privacy in terms of contextual integrity. As mentioned before, contexts are partly constituted by norms, which determine and govern key aspects such as roles, expectations, behaviors, and limits. There are numerous possible sources of contextual norms, including history, culture, law, convention, etc. Among the norms present in most contexts are ones that govern information, and, most relevant to our discussion, information about the people involved in the contexts. I posit two types of informational norms: norms of appropriateness, and norms of flow or distribution. Contextual integrity is maintained when both types of norms are upheld, and it is violated when either of the norms is violated. The central thesis of this Article is that the benchmark of privacy is contextual integrity; that in any given situation, a complaint that privacy has been violated is sound in the event that one or the other types of the informational norms has been transgressed (Nissenbaum 2004 : 120).

La prise en compte de l'intégrité contextuelle permet de mieux penser les contextualités relationnelles sur le web, et de mieux comprendre à quel point les univers discursifs numériques sont essentiellement des lieux où les discours sont reliés, et non indépendants. La relationnalité devient un trait structurant des énoncés web natifs : il n'y a pas de morceaux choisis sur le web.

Conclusion

« Un ensemble d'exemples nouveaux est souvent une invention théorique », conclut Sylvain Auroux à la fin de sa réflexion sur la nouveauté des exemples (1998 : 192). Mais les exemples nous sont dictés par les productions empiriques qui, du coup, nous imposent aussi nos dispositifs d'analyse. Hors d'une perspective écologique appuyée épistémologiquement sur une approche postdualiste et théoriquement sur une analyse du discours numérique fondée sur la technodiscursivité, les discours natifs en ligne restent muets.

Références bibliographiques

- AUROUX S. , 1998, *La raison, le langage et les normes*, Paris, PUF.
- BELL D., 1976 [1973], *La société post-industrielle*, trad. P. Andler, Paris, Robert Laffont.
- BERRENDONNER A., 1981, *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
- BONU B. & DUFOUR F., 2012, « Les usages interactionnels multiples des objets dans une réunion de conception d'un logiciel libre », *Synergies Pays Riverains de la Baltique* 9, 69-88.
- BRASSAC, C.
- 2004, « Action située et distribuée et analyse du discours : quelques interrogations », *Cahiers de linguistique française* 26, 251-268.
- 2006 (dir.), « Internalisme / Externalisme », *Intellectica* 43.
- BRASSAC, C., ET AL., 2008, « Interweaving objects, gestures, and talk », *Context, mind, culture, and activity* 15-3, 208-233.
- BRUNS A., 2007, « Produusage: A Working Definition », <http://produsage.org/node/9>

- BRUNS A., 2008, *Blogs, Wikipedia, Second Life, and Beyond. From Production to Produsage*, Bern, Peter Lang.
- COTE J., 2012, « Les enjeux éthiques de l'utilisation d'internet en recherche : principales questions et pistes de solutions », *Éthique publique* 14-2, <http://ethiquepublique.revues.org/997>
- DERVIN F. & PAVEAU M.-A., 2012 (dir.), Quelle place pour les objets dans les sciences du langage et sciences de la communication ? *Synergies Pays Riverains de la Baltique* 9, <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Baltique9/baltique9.html>
- DE SAINT-GEORGES I., 2012, « Nouvelles épistémologies en analyse du discours et des interactions : le paradigme de la Mediated Discourse Analysis », *Semen* 34, 51-68.
- DESCOLA P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Seuil.
- DONATH J., 2007, « Signals in social supernets », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13 (1), article 12, <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/donath.html>
- EQUOY HUTIN S., 2012, « Le stylo, le panneau, l'ordinateur et les clés : Introduction d'un outil informationnel, formation et circulation du discours », *Synergies Pays Riverains de la Baltique* 9, 119-131.
- GOODY J., 1979 [1977], *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, trad. J. Bazin, Paris, Minuit.
- GROSJEAN S., 2012, « Ces objets qui peuplent nos interactions : Des objets présents/absents, animés/inertes, créés/transformés », *Synergies Pays Riverains de la Baltique* 9, 133-145.
- GUILLAUD H., 2011, *Comprendre Facebook*, publie.net, coll. « Washing machine », <http://www.publie.net/fr/ebook/9782814505056/comprendre-facebook>
- LATOUR B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La découverte.
- LATZKO-TOTH G. & PROULX S., 2013, « Enjeux éthiques de la recherche sur le web », dans Barats C. (dir.), *Manuel d'analyse du web*, Paris, A. Colin, 32-48.
- LEON J. & MARANDIN J.-M., 1981, « Linguistique et algorithmes textuels », *Actes du Congrès international informatique et sciences humaines*, L.A.S.L.A., Université de Liège, 563-572.
- MAINGUENEAU D., 2013, « Genre de discours et Web : existe-t-il des genres Web ? », dans Barats C. (dir.), *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, 74-93.
- MALINOWSKI B., 1963/1989 [1922], *Les argonautes du Pacifique*, Paris, Gallimard, TEL.
- MOURLHON-DALLIES F., RAKOTONOELINA F., REBOUL-TOURE S., (dir), 2004, *Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ? Les Carnets du Cediscor* 8.
- NACHTERGAEL M., 2014 (à par.), « Mythologies individuelles, mythologies numériques ? », *Itinéraires Itc*.
- NISSENBAUM H., 2004, « Privacy as contextual integrity », *Washington Law Review*, 79-1, 119-157.
- NISSENBAUM H., 2010, *Privacy in Context: Technology, Policy, and the Integrity of Social Life*, Stanford Law Books, Stanford University Press.
- PAVEAU M.-A.
- 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
 - 2007, « Discours et cognition. Les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur », *Corela (Cognition, Représentation, langage)*, <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1550>
 - 2012a, « Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours », *Semen* 34, 95-115.
 - 2012b, « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition », *Synergies Pays Riverains de la Baltique*, Volume 9, 53-65.
 - 2013a, « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », *Pratiques* 157-158, 7-30.
 - 2013b, « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », dans Liénard, F. (coord.), *Culture, identity and digital writing, Epistémè* 9, 139-176.
 - 2013c, « Dictionnaire d'analyse du discours numérique », *Technologies discursives* [carnet de recherche], <http://technodiscours.hypotheses.org/category/dictionnaire-dadn>
 - 2014a, « L'alternative quantitatif/qualitatif à l'épreuve des univers discursifs numériques », *Corela. Cognition Représentation Langage*, revue électronique, dossier « Complémentarité des approches qualitatives et quantitatives dans l'analyse des discours ? », <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/>

- 2014b, « En naviguant en écrivant. Réflexions sur les textualités numériques », dans Adam J.-M. (dir.), *Faire texte. Unité(s) et (dis)continuité*, Besançon, PUFC, 367-386.
- 2014c (à par.), « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires ltc*, preprint sur HAL : <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990029>
- PECHEUX M., HAROCHE C. & HENRY P., 1971, « La sémantique et la coupure saussurienne », *Langages* 24, 93-106.
- SCHAEFFER J.-M., 2007, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard.
- SOUDOPLATOFF S., 2012, *Le monde avec internet*, FYP.
- VITALI ROSATI M., « Une éthique appliquée ? », *Éthique publique* 14-2, <http://ethiquepublique.revues.org/995>
- WILLIAMS R. & EDGE D., 1996, « The social shaping of technology », *Research Policy* 25-6, 865-899.
- ZAPPAVIGNA M., 2012, *Discourse of Twitter and Social Media*, London, Bloomsbury Academic.